

attire les biographes et les romanciers, les historiens et les cinéastes, les artistes et les théologiens. Elle inspire les papes et les évêques, les prêtres et les fidèles, les religieuses et les religieux, les jeunes et les aînés. Petite soeur universelle, elle est aimée de tous. Et la décision de Jean-Paul H de proclamer sainte Thérèse de Lisieux *Docteur de l'Église* est un levier puissant qui suscite dans toute l'Église un nouvel élan pour partager la bonne nouvelle de l'Évangile, un bond dans l'espérance et un océan d'amour. C'est l'étoile lumineuse de la nouvelle évangélisation où toute l'Église s'engage avec le Saint-Père.

A l'aube du troisième millénaire, Thérèse est le don de l'amour de Dieu pour construire cette civilisation de l'amour appelée avec ardeur par Paul VI, et son successeur le pape Jean-Paul 111. Tel est le sens de la décision du Saint-Père qui fait de Thérèse, cette toute jeune fille de 24 ans, le plus jeune docteur de l'Église de tous les temps, pour les jeunes, l'Eglise et le monde en quête d'espérance, de foi et d'amour.

Thérèse, *qui passes ton ciel à faire du bien sur la terre* (CJ 17.07), Thérèse, nous t'aimons. Thérèse, nous te prions. Thérèse, Docteur de l'Église, donne-nous de vivre comme toi en enfants de Dieu dans l'Église du Christ Jésus, avec ta foi profonde, une espérance renouvelée et un immense amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Cardinal Jean-Marie LUSTIGER

Prendre le temps de comprendre

1. *Communio*: Que s'est-il réellement passé pendant les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) ? Comment expliquez-vous le retournement de l'opinion pendant les JMJ: habileté d'agences de publicité ou efficacité communicationnelle du message évangélique ?

Un véritable événement spirituel a été vécu par toute une génération, sans parler des adultes concernés de près ou de loin par ces JMJ. Les jeunes sont venus en foule à Longchamp, de tous les horizons, car ils avaient soif de Dieu, sans le connaître vraiment. Ils voulaient rencontrer l'Eglise, poser des questions et dialoguer sur le sens de leur vie. Souvent déracinés, exclus, frappés par le chômage ou craignant de l'être, sans références familiales justes, angoissés devant l'avenir, ils ont été marqués en profondeur pendant ces JMJ, même s'ils ne savaient pas très bien comment le dire.

Il faut rendre hommage à tous ceux qui ont participé à l'organisation et à la réalisation des JMJ, y compris les agences de communication. Celle que nous avons choisie nous a dit: « Ne cherchez pas des slogans, la Bible vous donne des paroles d'une grande force » Ainsi, les affiches portaient des phrases de l'Évangile ou de saint Paul. Le secret des JMJ, à Paris, est de n'avoir pas cherché ce qui serait attrayant pour les jeunes, mais la vérité, la pureté, la beauté de la Bonne Nouvelle du Christ.

Si les jeunes ont répondu à l'invitation du pape, ce n'est pas pour lui-même, souffrant dans sa chair, mais pour Celui au nom

de qui il les appelait. Le pape ne donnait pas un spectacle, les JMJ n'étaient pas une représentation. Malgré toute sa fatigue, Jean-Paul H accomplissait son ministère, il rassemblait l'Eglise qu'il avait convoquée sur la parole du Christ: « Venez et voyez ». Les jeunes ont bien compris que le pape n'était pas là pour les « récupérer », mais qu'il venait les rencontrer pour leur parler de la splendeur de la Vérité, avec une grande rigueur. Il leur fait confiance; ils comprennent son affection désintéressée. Il a fait appel au meilleur en eux, il ne les a pas flattés. Les jeunes ont bien perçu qu'il les accueillait non pas en son propre nom, mais au nom du Christ, en exerçant son ministère apostolique de successeur de Pierre.

La dimension de fête était présente, c'est normal dans un tel rassemblement. On a d'autant plus remarqué le recueillement, le silence, la prière, la qualité d'écoute de cette immense assemblée peu habituée aux rites de l'Eglise. Pour l'expliquer, on ne saurait se borner à une analyse sociologique, à partir d'anciennes grilles : besoin de se retrouver, désir d'utopie, Woodstock, etc. Comme si rien de nouveau ne s'était passé! Ce qui a rassemblé ces centaines de milliers de jeunes, ce qu'ils ont vécu, c'est le mystère du Salut, la libération apportée par le Christ Sauveur. Par la liturgie, le Christ lui-même a atteint les coeurs. Rappelez-vous les mots d'Irénée: « *Omniem novitatem attulit, afferens semetipsum*. [En se présentant lui-même, il a apporté toute nouveauté (NdlR)] » Il y a du nouveau à chaque fois que le Christ est présent au milieu de son peuple.

Gardons-nous donc des analyses hâtives. Les sondages ne donnent que la réponse aux questions que posent les adultes. Il est urgent d'écouter de façon désintéressée les questions que les jeunes se posent, et d'entendre les questions qu'ils posent ainsi tant à leurs parents, à la société, qu'à l'Eglise.

2. *Communio*: Les médias ont souvent réduit l'enseignement du pape à la morale sexuelle. Or il en a été très peu question durant ces journées : affaire de stratégie ? Peur de se voir critiqué ou désavoué? Ou priorité absolue de la foi et de la rencontre du Christ ?

Le discours du pape n'était pas un discours facile. Il a parlé aux jeunes le langage de la Croix, qui nous unit au Christ souffrant et ressuscité: signe qu'un enseignement qui ne perd rien de sa rigueur, de sa cohérence, peut répondre aux questions des jeunes. Même si tous ne le suivent pas.

Beaucoup des jeunes Français présents étaient les enfants de la génération qui a « fait » Mai 68. Souvent, ils n'ont pas été baptisés et ont vécu dans un désert spirituel. Ils ne pouvaient apprendre en trois jours ce que leurs parents et la société n'ont pas su leur transmettre. Avec courage, pacifiquement, ils sont venus parler et entendre parler du mystère du Christ et de l'Evangile, sans préjugés : puisqu'on ne leur a rien enseigné, ils sont curieux; puisqu'on ne leur a rien imposé, ils n'ont pas de raison de tout rejeter tout en bloc.

3. *Communio*: C'est vous principalement qui avez bâti l'ensemble de cette semaine. Quel en était l'objectif central, l'avez-vous atteint ? S'est-il agi d'une semaine d'évangélisation ?

Les quatre dernières journées des JMJ suivaient le déroulement de la Semaine sainte : du Jeudi Saint au dimanche de Pâques; dès que furent envisagées ces Journées à Paris, le pape avait approuvé et encouragé ce projet. De la sorte, les JMJ étaient structurées par le mystère du Christ mort et ressuscité; elles culminaient dans la liturgie du Baptême et de la Confirmation lors de la veillée du samedi; elles s'achevaient par l'Eucharistie et l'envoi de tous les chrétiens, le dimanche de la Résurrection. Les jeunes ont découvert le mystère de la foi, ils l'ont célébré par les sacrements et rendu visible par la liturgie.

Les grandes catéchèses organisées dans les églises de Paris et de la région parisienne ont rencontré un succès au-delà de toutes les prévisions. À certains endroits, il a fallu les donner deux fois : à l'intérieur et à l'extérieur. Les jeunes posaient des questions graves, sur le sens de leur vie, sur la foi. Ils attendaient des évêques autant un témoignage personnel que l'explication du message du Christ. En même temps, d'une manière indissociable, ils ont vécu le mystère du Christ manifesté par les sacrements de l'Eglise et approfondi leur foi à l'écoute de la Parole de Dieu.

4. *Communio*: De nombreux participants ont vécu la soirée du samedi comme le moment le plus fort des JMJ, comme la clef des trois jours, en quelque sorte; or c'était tout simplement une veillée baptismale. L'importance, pour tous les jeunes, de la vie liturgique n'est-elle pas un trait remarquable de ces JMJ ?

On avait objecté que la liturgie ne répondait pas au besoin de fête des jeunes et donc que nous risquions d'essayer un rejet - à moins de la défigurer complètement. Or l'événement a montré qu'il n'en était rien.

La liturgie est le lieu par excellence où l'Eglise communique la parole de Dieu et sa présence dans les sacrements; elle est le moyen par lequel le Christ se révèle aux hommes - aujourd'hui comme toujours. La prière liturgique rassemble les chrétiens à l'appel de Dieu notre Père, elle montre l'Eglise au monde et elle donne aux fidèles la force et la joie de proclamer le Christ. L'Eglise ne connaît pas d'autre norme que sa liturgie. À l'aube du troisième millénaire comme dans l'Eglise des premiers temps, la liturgie chrétienne est habitée par un dynamisme apostolique et missionnaire qu'on ne saurait négliger, selon l'antique adage: « lex orandi, lex credendi » [La foi de l'Eglise n'a d'autre loi que sa prière (NdIR)I.

5. Communio: Que va-t-il se passer maintenant? Quel effet auront ces JMJ parisiennes pour les jeunes du monde entier? N'impliquent-elles pas un déplacement des frontières apparentes de l'Eglise ? L'Eglise a-t-elle reçu une nouvelle figure d'elle-même ?

Qui peut dire ce qui va se passer? Il est sûr que les jeunes ne vont pas oublier : un ébranlement profond est en train de se produire; les JMJ l'ont rendu visible. C'est à l'Esprit-Saint - et à nous tous - de faire que cette mise au jour ne soit pas recouverte par l'oubli et la routine. Beaucoup de jeunes que l'on croyait et qui se croyaient en dehors de l'Eglise s'y sont retrouvés et en ont été heureux.

Chaque JMJ, pour une tranche d'âge, a été l'occasion d'un nouvel approfondissement de la foi, une réponse de l'Esprit aux défis de l'époque: Compostelle, à l'unité de l'Europe; Czestochowa, à la chute du mur de Berlin et des idéologies marxistes; Denver, à la crise de l'Occident et au matérialisme; Manille, à l'éveil de l'Asie. Et Paris? Ne nous hâtons pas d'interpréter trop vite ce que l'Esprit veut nous dire à travers ces JMJ. B est clair que les jeunes ont compris que l'Eglise leur était ouverte, que le Christ les appelait à la liberté des enfants de Dieu, et non à une contrainte invivable; ils ont répondu avec joie.

6. Communio: Et l'Eglise de France? Beaucoup de jeunes ont dit avoir progressé dans leur foi à cette occasion. Ils attendent un renouvellement, mais ils risquent d'être déçus par leur communauté, leur aumônerie ou leur paroisse. Comment faire pour que cet élan ne retombe pas ?

Nous devons tirer les leçons de ce qui s'est passé. Les jeunes ont ouvert une brèche, à nous de l'élargir, en oeuvrant avec eux, toutes générations confondues, comme nous l'avons vécu lors de la préparation et du déroulement de ces JMJ. Maintenant, les vraies difficultés commencent, mais des convictions fortes balisent notre route. L'Eglise doit se montrer telle qu'elle est. Si on se mobilise autour d'un projet qui en vaut la peine, les jeunes répondent « présent », au-delà de nos prévisions les plus optimistes. Il ne s'agit pas de se déguiser en jeunes, ou de correspondre à ce qu'on s'imagine voulu par les jeunes, mais de leur faire une place, d'entrer dans un véritable dialogue qui ne soit pas démagogique, qui les respecte en reconnaissant la place qu'ils ont et dans la société et dans l'Eglise.

Il faut réfléchir à la manière d'annoncer l'Evangile; l'enseignement de la foi doit aller à l'essentiel: le mystère pascal du Christ dans sa dimension ecclésiale. R faut aider les jeunes à grandir dans la foi et dans la société. D'abord, écouter leur appel. Il est trop tôt pour dire quelle action concrète entreprendre, sous des formes différentes selon les diocèses, les paroisses, les aumôneries, etc.

Mais, d'ores et déjà, les jeunes ont compris qu'il ne fallait pas attendre que leur communauté soit parfaite pour s'y engager et y prendre leur place; ils ont expérimenté, - avec quelle joie, avec quelle paix -, que lorsqu'ils s'y engagent, l'Eglise est vivante.

(Propos recueillis par Olivier Boulnois et Vincent Carraud).

Jean-Marie Lustiger, né en 1926. Prêtre en 1954. Aumônier d'étudiants jusqu'en 1969, puis curé à Paris. Évêque d'Orléans en 1979. Archevêque de Paris en 1981. Cardinal en 1983. Membre de l'Académie française. Publications: *Sermons d'un curé de Paris*, Fayard, Paris, 1978; *Pain de vie et peuple de Dieu*, Criterion, Limoges, 1981; *Osez vivre et Osez croire*, Centurion, Paris, 1985; *Premiers pas dans la prière*, Nouvelle Cité, Paris, 1986; *Six sermons aux élus de la Nation*, Cerf, Paris, 1987; *Le choix de Dieu*, de Fallois, Paris, 1987; *La Messe*, Bayard Éditions, 1988; *Devenez dignes de la condition humaine*, Flammarion, 1995.